



Maison en granite, au toit de chaume

MAISONS DE « PAYS »

par Paul BUSUTIL

Masgot, centre de la pierre



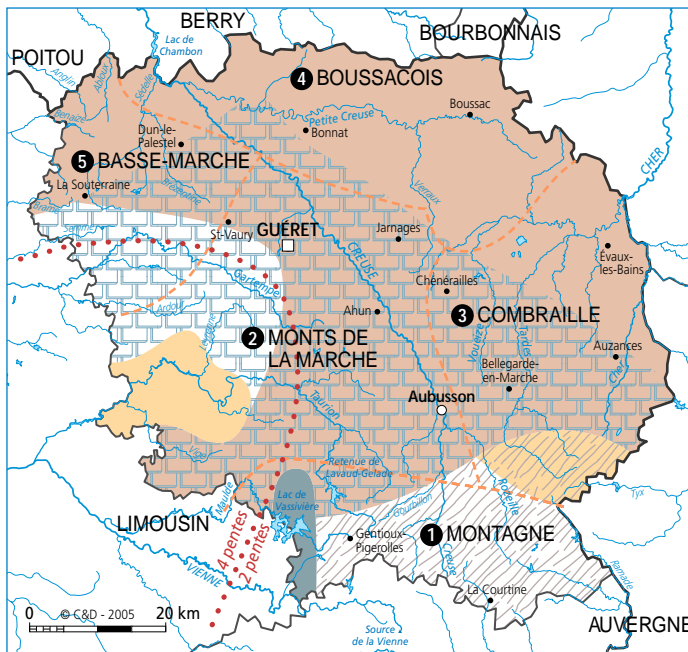
Masgot, hameau de la commune de Fransèches, a été très marqué par le talent de François Michaud (1810-1890), tailleur de pierre. Ses œuvres naïves en granite balisent les maisons de ce village, déjà exceptionnel par la conservation de son habitat. Un Centre de la Pierre organise des stages d'initiation à la taille et les « Journées de la Pierre », en juillet, réunissent des artisans travaillant devant le public.

Matériaux de toiture & régions naturelles

Toiture

	Tuiles plates		• Limite des toits à 2 pentes ou à 4 pentes
	Tuiles rondes		- Limite de région naturelle
	Bardeaux		
	Ardoises		
	Chaume		

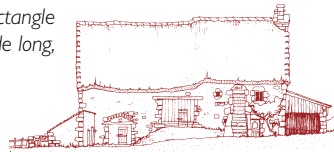
Source : La maison rurale en Haute-Marche, Éditions CRÉER - 63340 NONETTE - 1984



1 Maison de la Montagne

Robuste et trapue, elle se présente comme un volume allongé ayant pour base un rectangle de 8 à 9 mètres de large sur 18 mètres de long, grange comprise.

Une toiture à deux eaux la coiffe, aux versants accentués car le chaume exige une inclinaison supérieure à 45°.



2 Maison des Monts de la Marche

Le chaume a disparu, remplacé par la tuile plate et l'ardoise, permettant de conserver la pente des toits. De nombreuses maisons se sont rehaussées d'un étage pour une meilleure cohabitation de la famille. Les volumes sont simples avec les 2 pentes de toit qui tombent sur la façade sans déborder sur le pignon.



3 Maison de la Combraille

Jadis couvertes en chaume, les maisons ont été modifiées au XIX^e siècle avec l'emploi nouveau de la tuile plate. La toiture continua de s'arrêter net au ras du mur pignon et la pente du toit fut réduite à 40 ou 45°. La grange, toujours auvergnate dans ce pays d'élevage, prolonge l'habitation dont elle partage le toit.



L'UNITÉ de vie des Creusois, c'est le village. La paroisse, qui a donné naissance à la commune, a bien moins d'importance que cette cellule de base qui soudait la communauté paysanne. Quelques maisons avec leur grange se rassemblent autour d'un espace commun, le « couderc ». Cette vaste place avec son puits, sa mare, ses châtaigniers, son travail à ferrer les vaches, servait de lieu de sociabilité. Disposées sans ordre, les maisons paysannes, massives et figées dans le granite, présentent des caractères communs sur la plus grande partie du territoire creusois.

La maison bloc-à-terre est la plus courante. Elle développe un plan simple en rectangle allongé, dont les dimensions modestes sont à l'image des bâtisseurs. La toiture à deux eaux, couverte de chaume (remplacée ensuite par la tuile), était presque partout de rigueur. La forte pente permet l'aménagement d'un grenier dans les combles. Sur le « couderc » se dresse la façade principale. Pas d'excès de décor dans ce pays, où la richesse a été longtemps l'exception.

C'est le matériau local qui donne le ton : harmonie des couleurs de la pierre de taille en chaînage placée dans les angles et sur la façade dans les linteaux et piédroits des ouvertures. Nuances subtiles de l'arène granitique qui compose le liant des blocs de roches. Les ouvertures animent la façade : porte basse, encadrée symétriquement de deux fenêtres, et pour les plus riches demeures, fenestrons du grenier; donne-jour souvent ovale taillé dans un seul bloc, éclairant l'évier intérieur de la pièce commune. On trouve aussi, modeste et fonctionnelle, la génoise qui court en haut du mur gouttereau, à moins que ce ne soit la belle corniche de granite, taillée comme celle d'une église.

Cette simplicité est aussi mesure. Elle donne toujours à la maison une taille humaine, comme en témoigne la pièce commune, sous son plafond de solives noircies, à 2,20 mètres du sol. La cheminée élevée sur l'un des pignons chauffe et éclaire cet espace privé de la famille paysanne. Le four à pain, accolé à la maison, s'ouvre au-dessus du foyer de la cheminée. Sur l'autre pignon s'étirent d'autres bâtiments, parfois confondus sous le toit domestique. Les légers décrochements de façade ou de toit indiquent l'histoire de cette construction évolutive, qui s'adjoint des édifices en fonction des besoins : grange-étable, nouvelle grange, soue, appentis, bûcher... L'aisance du XIX^e siècle, souvent apportée par le salaire du maçon, a introduit de nouvelles pièces dans le logement, parfois à l'étage, et la grange s'est souvent dissociée de l'habitation. Le chemin de fer a permis l'utilisation de l'ardoise, et la lutte contre l'incendie a développé, aux dépens du chaume, la couverture de petites tuiles brunes et plates fournies par l'artisanat local.

4 Maison boussacoise

Avec sa grange limousine venue s'accoler contre son pignon, elle forme un bâtiment en longueur, correspondant au type bloc-à-terre des régions voisines. Elle est parfois surélevée d'un étage. La petite tuile plate remplace le chaume.



5 Maison de la Basse-Marche

Terre pauvre en belles pierres, on s'en remet couramment au bois. Linteaux et piédroits sont souvent constitués de poutres de chêne. Les tuiles plates dominent, mais au sud, on rencontre des toitures à 4 pentes recouvertes d'ardoise locale (Fursac).

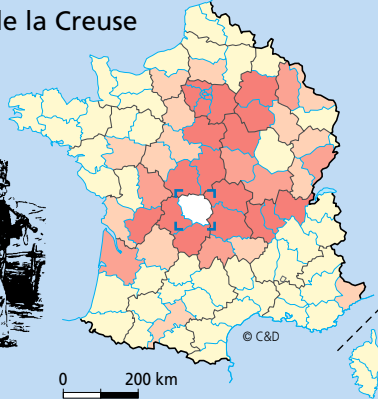


Les maçons de la Creuse : le trajet vers Paris

Jusqu'à l'apparition du chemin de fer (au milieu du XIX^e siècle), les migrants (ouvriers du bâtiment cherchant du travail) effectuaient à pied, par groupes, le trajet de la Creuse vers Paris, en passant par Issoudun, Vierzon et Orléans. Le parcours se faisait en cinq étapes de 50 à 60 kilomètres. Le départ avait lieu début mars et le retour fin novembre.

Émigration à partir de la Creuse en 1891

Nombre de Creusois d'origine dans la population départementale pour 100 habitants



Source chiffrée :
LE BRAS (H.), TODD (E.) :
L'Invention de la France, Pluriel, Paris, 1981.

Les spécialistes font remarquer que l'ancienne Haute-Marche est au cœur d'influences architecturales diverses. Berry, Bourbonnais, Auvergne, Limousin, Poitou y ont diffusé leurs singularités, notamment dans les toitures : la pente du toit se raidit ou est amortie, le nombre de pentes et la couverture changent la physionomie générale.

Hors du village, à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle, les grands propriétaires ont parfois reconstruit les métairies. Elles sont d'un style assez reconnaissable ; utilisant la brique et la tuile, la maison du métayer est moins massive que celle du petit propriétaire paysan. Au milieu d'un parc aux arbres vénérables et imposants se dresse, dans les régions les plus riches, la maison bourgeoise, rigoureuse dans ses lignes et symétrique dans ses façades. Elle remplace parfois quelques manoirs des XVII^e et XVIII^e en décrépitude, inadaptés aux exigences de la bourgeoisie rurale rendue aisée par l'exercice de professions libérales. Ailleurs, ce sont d'authentiques maçons enrichis par l'activité du bâtiment à Paris qui ont voulu marquer leur ascension sociale par la construction d'un château aux lointaines allures médiévales.